



l'Uqam

Etat de la négociation

Le SPUQ en assemblée générale

C'est pour faire le point sur l'état des négociations, clarifier les positions, présenter un tableau des gains et des «blocages», arrêter certains moyens de pression, que fut convoquée l'assemblée générale du SPUQ le 22 février dernier. A l'issue de cette rencontre, les membres de ce syndicat ont entériné, entre autres, une recommandation de leur conseil syndical à l'effet d'autoriser «le conseil exécutif et le comité de négociation, en consultation avec le comité d'appui, à organiser, si nécessaire, une ou des journées d'étude sur l'état des négociations, au moment jugé opportun.»

Ils ont en outre approuvé le travail accompli à ce jour par leur comité de négociation qui doit poursuivre la négociation des points encore en litige, en conformité avec le projet syndical. Enfin, ils ont décidé de tenir une nouvelle A.G. sur ces questions d'ici le 12 mars, dans un lieu et à une date qui restent à déterminer.

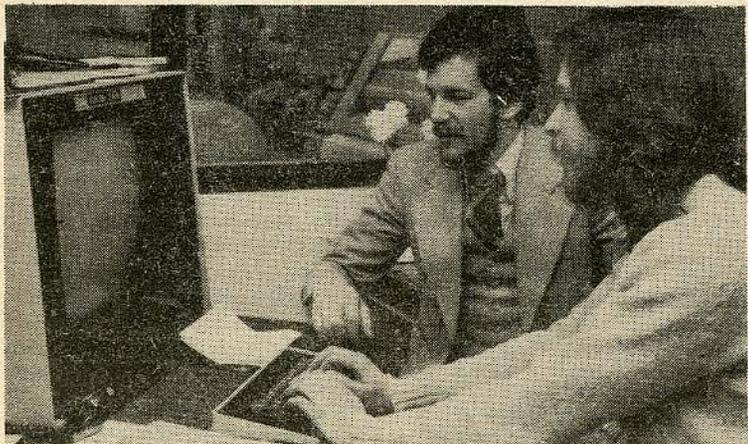
Voici comment le comité de négociation a résumé la situation: «Ca va bien» puisque des gains importants ont été enregistrés sur plusieurs aspects de la dernière convention collective et qu'on est loin du statut quo appréhendé. Mais «ça va mal», car sur des points majeurs du projet syndical, on n'a enregistré aucun déblocage du côté patronal.

Plusieurs de ces questions en litige ont fait l'objet de recommandations émanant de la salle. Parmi celles retenues majoritairement par l'assemblée — qui a mandaté en conséquence son comité de négociation — citons:

- «l'inclusion des groupes-cours des sessions d'été dans l'ouverture de postes réguliers et le calcul des étudiants-cours dans les moyennes-cibles générales utilisées»;
- La reconnaissance du principe du droit à la permanence après un maximum de quatre ans de services à l'Université, et la possibilité d'accéder à la permanence en cours de contrat;
- le maintien «ferme» des revendications sur les droits parentaux, particulièrement: les 20 semaines de congé payé pour toutes les salariées, la possibilité d'une prolongation du congé de maternité par un congé mi-temps misalaire, et le congé autonome sans solde, ou mi-temps, pour le conjoint.

La question des clientèles visées par la mission des services à la collectivité a également fait l'objet d'un débat. Certains professeurs proposaient que le comité de négociation s'en tienne à la définition des populations-cibles contenues dans le projet initial de convention collective, où l'article 7.12 faisait une référence précise aux «groupes populaires formels et informels et aux syndicats». Un amendement apporté par le conseil syndical du 17 janvier avait supprimé cette mention pour s'en tenir aux «collectivités non habituellement desservies par l'Université», afin d'élargir le champ possible des interventions dans ce domaine. C'est cette deuxième version qui a été retenue par la majorité des professeurs présents à l'assemblée générale, le 22 février.

C.G.



A la console maîtresse de l'ordinateur, MM. Louis Viau, chef opérateur de l'UQAM pour le CSCM, et Denis Bigaouette, du CSCQ.

L'informatique offrira de meilleurs services

Dans le cadre du «Plan triennal informatique 1979-1982» préparé par l'ensemble des directeurs de l'informatique des constituantes Réseau, l'UQAM a accepté deux mandats: assurer d'une part le support d'une programmétique d'enseignement et recherche

pour tout le Réseau, et fournir d'autre part du temps/machine sur ordinateur CYBER pour les usagers de la région montréalaise. Corrélativement, le centre des services collectifs de Montréal (CSCM), partie intégrante du

[la suite en page 2]



Robert Tremblay: «...tenir compte surtout des propositions d'ateliers.»

Ambitieux, ce premier colloque de la jeune philosophie qui vise non seulement à rassembler la communauté étudiante des quatre coins du Québec du 14 au 16 mars prochain, mais aussi à créer un organisme permanent de regroupement.

A l'origine du projet: 17 étudiants du module de philosophie désireux que les jeunes philosophes prennent conscience d'eux-mêmes et entreprennent une démarche commune d'échanges et de débats. Cette initiative, affirme Robert Tremblay, membre du comité-colloque, se situe dans l'évolution du module depuis cinq ans. Evolution caractérisée par l'ouverture aux non-philosophes et par la remise en cause de la théorie pour la théorie, à l'exclusion de l'expérience pratique.

Etudiants, professeurs des cégeps et des universités ainsi que toute jeune personne intéressée à la philosophie (peu importe le champ d'étude ou de travail) sont donc conviés à entamer un dialogue, à prendre la parole, à élever la voix même pour sortir la philosophie québécoise de l'état de misère où elle se trouve. A étudier ses problèmes d'identité, d'expression, de lieux d'intervention.

Outre les ateliers qui jalonnent la programmation du colloque et où les participants pourront débattre ces importantes questions, quatre conférences seront prononcées par des étudiants du comité-colloque. Ces communications sont le fruit des réflexions du comité depuis quelques mois bien que chacun des intervenants assume ses propres prises de position théoriques.

Premier thème: **Fonctions sociales des philosophes et perspectives d'emploi.** De récentes statistiques indiquent l'exclusion sociale et institutionnelle dont est victime la philosophie. Par exemple 22.4% des étudiants en philo se retrouvent au chômage. Qu'est-ce que la philo peut faire face à cette situation? Comment la philo peut-elle survivre dans une société anti-philosophique? Comment

DOCUMENT UNIQUE
doit être consulté sur place

1^{er}

COLLOQUE DE LA JEUNE PHILOSOPHIE

14, 15 et 16 MARS 1980

l'institution permet-elle une récupération du penseur?

Philosophie et société s'interrogera sur le rôle social et politique des philosophes. Face à divers problèmes sociaux (débat référendaire, nucléaire, etc), le philosophe doit-il se contenter d'une observation béate ou devrait-il plutôt réagir? Si oui, comment?

Puis un regard sur la **situation de la philosophie au Québec.** Avec la création des cégeps, la philosophie entrait dans le secteur public. Cette période marque également une cassure dans le type d'enseignement, auparavant essentiellement thomiste. Depuis, y a-t-il eu évolution? Peut-on parler d'une philosophie québécoise? Quels philosophes ont produit nos cégeps et universités?

Une dernière conférence posera la question de la pertinence de la création d'une revue de la Jeune Philosophie, porte-parole d'un mouvement, d'une association. Intégré aux diverses communications afin d'éviter la «ghettoisation», souligne Robert Tremblay, la question de la femme dans la jeune philosophie sera un élément de réflexion très important: pour-

quoi y a-t-il si peu d'étudiantes en philo? Pourquoi dans les institutions où on l'enseigne, les femmes n'occupent-elles que 20% des postes? La rationalité philosophique n'est-elle pas une justification idéologique de l'oppression des femmes?

Il faut souligner le soin extrême avec lequel les dossiers du colloque ont été préparés par les étudiants responsables (entre autres, parution de deux numéros du journal Philocritik) et la planification minutieuse des activités para-scientifiques: publicité, hébergement, organisation des soirées culturelles, finances.

A ce chapitre, notons que le colloque a été rendu possible en partie grâce à l'aide financière du département de philo, des services aux étudiants, des projets PVM, du décanat du 1er cycle. Ce sont par ailleurs les frais d'inscriptions qui permettront de boucler le budget: 5\$ (étudiants) 10\$ (autres) 30\$ (inscription de soutien). Pour toute information: local 3025 du Aquin où loge le secrétariat du colloque.

D.N.

Travail social, un ghetto féminin

Dans le cadre du cours «Méthode et organisation communautaire», les étudiants du module de travail social ont décidé de mettre sur pied une activité communautaire pour la journée des femmes du 8 mars. Cette activité aura lieu le **jeudi 6 mars au local 2860 du pavillon Aquin à 13h30.**

Sketchs, échanges en ateliers, plénières, dans le but de sensibiliser tout un chacun sur l'histoire, les fonctions et le rôle du travail social ainsi que sur la situation des femmes qui travaillent dans les organismes sociaux. Car, «le travail social, suite à une bureaucratisation et une professionnalisation, demeure toujours un immense ghetto d'emplois féminins où les qualités dites «spécifiques aux femmes» jouent un très grand rôle.»

Subvention aux bibliothèques

Le ministère de l'Éducation a accordé une subvention de 3 640 000\$ en vue d'accélérer le développement des bibliothèques du réseau de l'Université du Québec et de la bibliothèque des sciences juridiques de l'UQAM.

La part de l'UQAM n'est pas

encore fixée, mais elle serait vraisemblablement supérieure à un million.

Il est établi depuis longtemps que nos bibliothèques sont moins bien pourvues que celles des autres institutions universitaires, faute de moyens adéquats.



Quelques membres de l'équipe responsable de la publication du 2e numéro.

“L'Écritoire”

Le Read Building est mort, vive l'Écritoire! La revue des étudiants du module d'études littéraires a fait peau neuve cette année comme en témoignent les deux numéros qui ont paru à ce jour: changement de format, élargissement du comité de publication, souci «d'accessibilité» des textes théoriques, ouverture à la fiction.

Cette place importante donnée à la fiction, est-ce un choix bien arrêté? un hasard? Raynald Cormier, Gaston Bertrand, Daniel Marchand et Mireille Leduc, de l'équipe de rédaction, répondent à la question: «Par le biais des représentants des groupes-cours, nous avons lancé un appel aux étudiants. Jamais nous n'aurions soupçonné tant d'écritures au module! Bien que ce soit assez normal qu'il y ait cette pratique en études littéraires. Nous avons reçu beaucoup de textes, de très grande qualité littéraire même si

ce n'est pas nécessairement la perfection.»

L'Écritoire ne se réduit pas pour autant à la dimension fictive. On y retrouve des textes de fond, des dossiers de presse et différentes chroniques. Chroniques de livres bien sûr mais aussi de films, de disques, de bandes dessinées, «afin de rendre plus concret le projet de critique des divers appareils culturels.»

«Nous voulons aussi centrer le propos de la revue autour de nos conditions de vie (matérielles et toutes les autres) et autour de nos conditions d'études.» Ainsi, dans le premier numéro, Nicole Lachapelle pose la question de la place de l'écriture des étudiants au module; Estelle Magny, en rendant compte de l'ouvrage de Marina Yaguello («Les mots et les femmes») s'interroge sur le silence des cours sur le sexisme dans le langage, sur les préjugés qu'il

véhicule, ses acquis et sa suprématie incontestée.

«Nous attachons beaucoup d'importance à l'aspect visuel de la revue» commentent les étudiants qui loin de se confiner aux tâches de rédaction, assument toutes les étapes de production: montage, graphisme, contacts avec les imprimeurs, distribution, etc. L'Écritoire est tiré à 500 exemplaires au coût de 1\$ l'unité. On peut se procurer le No 2 qui vient tout juste de sortir au Jasmin-1670 (282-4065).

Les commentaires de leurs collègues étudiants indiquent aux responsables qu'il y a des satisfaits et des déçus («il n'y a pas de lecteur-type à contenter») cependant que le mutisme de leurs professeurs les étonnent («des réactions seulement si on en demande»).

D.N.

L'informatique offrira...

service de l'informatique de l'UQAM, atteint désormais en importance la taille de son correspondant UQ, le centre des services collectifs de Québec (CSCQ) du Siège social, «ce qui signifie un gros effort de décentralisation des équipements et des ressources humaines», note avec satisfaction le directeur de l'informatique à l'UQAM, M. Richard Lacroix. Cette décentralisation permet dans les faits à l'informatique de l'Université d'offrir des services non seulement aux usagers de l'UQAM mais aussi à ceux de l'Institut national de la recherche scientifique (santé, énergie, urbanisation), ainsi que d'apporter le support BADA-DUQ à l'échelle du Réseau. D'autres développements sont prévus pour la deuxième année du plan triennal.

Le support programmable deviendra opératoire le 1er juin 1980 alors que quatre personnes ressources s'adjoindront au service de l'informatique de l'UQAM. Installé en février au lieu de

septembre dernier à cause de retards techniques, l'ordinateur CYBER 171, avec ses 52 portes d'accès en télécommunications, dont 30 réservées aux utilisateurs de l'UQAM et 22 aux partenaires du Réseau recourant à BADA-DUQ, offre tous les principaux langages et logiciels habituellement requis pour les besoins d'une université.

Monsieur Lacroix souligne l'excellente planification Québec-Montréal pour le transfert en douceur de l'UQ à l'UQAM des fichiers, équipements et logiciels, de même que la diligence des personnels à mettre l'équipement en service.

En fait de changement dans l'infrastructure des télécommunications (transmission des données), le service de l'informatique s'efforce dorénavant d'utiliser des techniques plus à point, plus sûres, plus efficaces en employant des liens directs appartenant à l'Université et en recourant à des moyens de concentration de données. «Sous cet aspect, les

travaux d'installation ont été menés rondement malgré la grève du téléphone», commente M. Lacroix, heureux de la continuité des opérations à travers les aléas du déménagement, du Louis-Joliet au nouveau bloc informatique du pavillon Aquin; le relais de l'ordinateur DEC-10 (modèle 1050) au DEC-10 (modèle 1091) s'est effectué sans heurts dans le complexe centre-ville et le service aux usagers n'a été interrompu que deux après-midi pour le temps du transfert.

Enfin, après un an d'études par le comité des utilisateurs de l'informatique, et compte tenu de l'importance interne de ce que le milieu spécialisé désigne par les volumes de la gestion des ressources documentaires, le service des bibliothèques a procédé à l'acquisition d'un ordinateur pour répondre à ses propres besoins, savoir l'automatisation du prêt et du repérage, l'implantation de BADADUQ sur le tout neuf ordinateur VAX 11-780.

C.A.

[suite de la page 1]

Concert-midi

Mercredi, 5 mars à midi quinze: concert de Ronald Desbiens et Françoise Bonneau-Bourassa, chanteurs, classe de chant de Louise Ferland. Au module de musique, local 3445, 1700 rue Berri. Entrée libre.

François Charron en études littéraires

Le jeudi 6 mars, à 12h au Jasmin-1965, le département d'études littéraires reçoit **François Charron**. Écrivain, peintre, M. Charron publiait récemment aux Herbes Rouges «Peintures automatistes» et «Le temps échappé des yeux». Lors de la publication de «Blessures» en 79, aux mêmes

éditions, M. Charron s'était vu attribuer le Prix Emile-Nelligan.

Don de sculptures à l'UQAM

La Sauvegarde, société d'assurance-vie, remettra officiellement un groupe de sculptures réalisées par des étudiants de l'UQAM dans le cadre du projet Intégrat. Les oeuvres, qu'on trouve devant l'entrée de la bibliothèque, niveau métro, pavillon Aquin, et en deux endroits de la grande place, pavillon Judith-Jasmin, sont de Serge Beaumont, Claude Bernard et Dominique Rolland. La cérémonie se déroulera le 7 mars, à 17h, à la Galerie UQAM.

Des appuis à l'AGEUQAM

La lutte pour la reconnaissance et le financement de l'AGEUQAM s'intensifie et gagne des appuis d'autres universités du Québec. Ainsi s'est déroulée mardi, 26 février, une journée de solidarité au nouveau complexe, initiée par le RAEU (regroupement des associations étudiantes universitaires du Québec).

Un comité de lutte a été formé à cette occasion. Il verra à mettre en forme et à coordonner les moyens de sensibilisation entrepris par l'AGEUQAM, via les PIM et les assemblées modulaires, pour obtenir un statut d'association autonome («droit des étudiants à une association unitaire démocratique et libre» — «droit des

étudiants à être reconnus comme citoyens à part entière»).

L'AGEUQAM n'est pas seule à faire face à des problèmes de reconnaissance étudiante, l'UdeM et Laval vivent des conditions semblables. Ce qui fait dire à la responsable générale de l'AGEUQAM «que les directions universitaires sont concertées» et que les étudiants ont intérêt à se regrouper eux-mêmes, à resserrer les rangs.

L'AGEUQAM attend toujours d'être reçue par l'administration de l'UQAM, suite au dépôt de son projet de reconnaissance votée en assemblée générale étudiante, le 5 février dernier.

H.S.

lettres à l'Uqam

L'AGEUQAM répond à l'Association des étudiants en sciences de la gestion

27 février 1980

Notre sens des responsabilités s'étendant à une multitude de détails, et l'intégrité d'un exécutif se concrétisant particulièrement dans l'accès qu'il offre à ses membres d'obtenir l'information sur ses orientations et activités la plus complète, nous tenons à répondre aux allégations soutenues par «l'exécutif» des étudiants-es de la famille de la gestion sur les deux points ci-haut traités, (Lettre à l'Uqam, livraison du 18 février 1980).

Au même titre que l'exécutif de l'Association générale, les exécutifs modulaires membres de l'Association, les instances décisionnelles (plénière, assemblée générale) ont rejeté dès le printemps 1979, alors qu'elle n'était encore qu'à l'état de projet, la politique de reconnaissance des associations étudiantes.

L'opposition maintenue depuis lors par notre association à la politique vient fondamentalement du principe selon lequel aucune administration ne peut imposer les normes selon lesquelles une association étudiante (ou autre) devait fonctionner.

Non seulement dénonçons-nous les principes ayant présidé à la mise

en place de la politique mais aussi la forme qu'elle aura prise (la politique prévoit en effet une consultation de 63 organisations modulaires alors qu'il n'existe à l'UQAM que 42 modules, le budget accordé à l'Association n'est spécifié nulle part, de plus il s'agirait d'une somme non récurrente, etc.). Finalement, notre opposition en tant qu'association n'a cessé de s'affirmer depuis l'automne '79.

A l'heure actuelle, 21 assemblées modulaires étudiantes consultées ont appuyé le projet de l'exécutif de l'AGEUQAM visant à nous doter d'un financement permanent et qui plus est, autonome.

Nous avons consulté notre base. Des étudiants-es de toutes les familles reconnaissent la nécessité d'une association unitaire, seul outil efficace pour coordonner nos intérêts et revendications.

Voilà où nous en sommes. L'AGEUQAM est un instrument collectif, qui nous aura permis de nous décloisonner et de nous faire entendre.

Johanne Fortin
Responsable générale de
l'AGEUQAM pour l'exécutif.

Les handicapés et les nouveaux pavillons

Un travail de fin de session d'un de nos cours nous a regroupés sur le thème: **des difficultés rencontrées par les «handicapés» dans le nouveau campus universitaire de l'Université de Québec à Montréal**, soit des pavillons «Hubert-Aquin» et «Judith-Jasmin».

Nous avons l'honneur de vous faire part qu'il en ressort très nettement une liste exhaustive de ces difficultés. Ainsi nous portons à votre connaissance ce recensement.

- Les portes demeurent généralement trop lourdes à pousser.
- Les boutons de portes restent difficilement saisissables. Des poignées en «bec de canne» seraient plus adéquates.

- Certains boutons intérieurs d'ascenseurs sont trop hauts. Certaines portes de ceux-ci, se refermant rapidement, constituent un obstacle réel.

- Les toilettes requises ne se situent qu'aux niveaux rez-de-chaussée et métro alors que les bâtiments sont dotés de 9 niveaux ou 7 étages. Le seuil d'entrée dans ces toilettes est surélevé d'une dalle constituant une entrave.

- Les pans inclinés restent trop abrupts.

- Les quatre et seules portes tournantes d'entrée «Métro» rendent l'accès aux boutiques inaccessible. Une porte battante n'aurait-elle pas pu être installée?

- La bibliothèque est-elle fonctionnelle? Un monte-charge favorise l'accès à une salle de travail, mais est-ce bien sa vocation fondamentale? Les boutons intérieurs d'ascenseurs sont très haut perchés malgré 2 étages. Aurions-nous encore des qualificatifs pour décrire l'espace résidant entre les rayons et la hauteur de ceux-ci?

- Les bureaux des salles de classes dotés de tablettes entravent la prise de notes.

- Les fontaines rafraichissantes sont trop hautes et peu commodées. Un distributeur de gobelets ne pourrait-il pas remédier à cette situation?
- Les accès des salles de spectacles ou auditoriums sont-ils fonctionnels?
- Des places de stationnement commodées n'auraient-elles pas pu être aménagées pour les étudiants venant en automobile?

Voici donc quelques points parmi d'autres encore qui paraissent éloquentes. Nous tenons à vous rappeler ici que des démarches avaient été entreprises et des suggestions apportées par ce comité des handicapés de l'UQAM avant même et pendant la construction de ces locaux.

Les étudiants et le professeur
du cours ARC-2051 [groupe 01]

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université de Québec à Montréal.

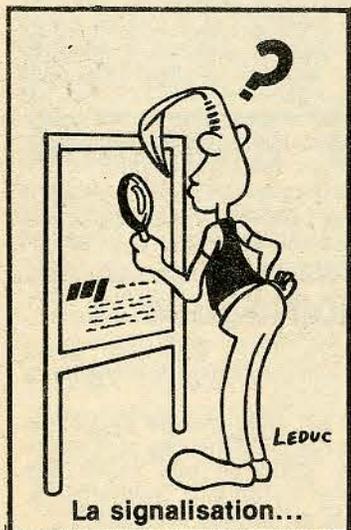
l'Uqam

volume VI, numéro 22,
3 mars 1980

publié par:
section information
Université de Québec à Montréal
1406 rue Saint-Denis Montréal
téléphone: 282-6179

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Héliane Sabourin.

photos: service de l'audiovisuel
Dépôt légal premier semestre 1980
Bibliothèque nationale du Québec



Le projet ACTO: l'ordinateur et la communication écrite

«Si hier, nous étions habitués à voir l'ordinateur côtoyer l'univers des mathématiques, nous devrons très bientôt nous habituer à le voir jouer aussi dans le domaine du donné symbolique avec autant d'impact, sinon plus. Autant le téléphone a transformé la communication verbale, autant l'ordinateur affectera la communication écrite».

C'est du moins la profonde conviction de M. Jean-Guy Meunier, du département de philosophie, qui mène depuis 1969, sans tambour ni trompette, d'importantes recherches sur le traitement des textes par ordinateur. Recherches, peut-on mentionner, uniques au monde et effectuées dans le cadre du Groupe de recherche en traitement des textes par ordinateur (GRATO).

Après avoir créé un système d'analyse textuel par ordinateur (SATO) utilisé fréquemment par les chercheurs et étudiants de l'UQAM pour transcrire, mettre en mémoire un texte et le soumettre ensuite à une batterie d'analyses, le Groupe s'est attaqué à des questions plus complexes. M. Meunier explora l'utilisation de modèles formels issus de l'intelligence artificielle pour le traitement sémantique alors que M. Pierre Plante expérimenta divers problèmes relatifs à l'indexation automatique d'une structure syntaxique de surface pour un texte de grande envergure.

Fidèle collaborateur dès les premières heures, M. Plante développait, parallèlement à ses recherches, un logiciel extrêmement puissant (Déredec-APLEC) pour le traitement linguistique et l'analyse de contenu des textes.

Par la suite, MM. Meunier et Plante entamèrent le projet ACTO, en cours de réalisation, subventionné largement par le Conseil canadien de la recherche et le Fonds Institutionnel de recherche de l'UQAM. En résumé, disons que le système ACTO dépiste les passages d'un texte en fonction de sa sensibilité à la structure syntaxique de la phrase, son contenu signifiant et référé ainsi que son aspect pragmatique. Il suppose la mise au point d'un ensemble de grammaires de dépistage et un système sophistiqué d'apprentissage. On ne peut prétendre qu'ACTO répondra aux questions qui lui seront posées avec toute la finesse de l'être humain même si son application éventuelle, dans les domaines médical ou judiciaire, par exemple, sera d'une grande utilité.

Travail de pionnier, s'il en est, qui pose aux chercheurs des difficultés particulières. «Le développement informatique est américain, dira M. Meunier. Nous accusons ici un grand retard sur l'instrumentation. Les contacts au Québec sont donc pour nous fort limités. Puisque la francophonie n'est pas à jour dans le domaine, la publication et la diffusion de nos travaux doivent se faire en anglais. Cela aussi



M. Jean-Guy Meunier

pose des problèmes...»

Si les projets du GRATO n'ont pas cessé de se développer en quantité et en qualité, peut-être faut-il attribuer ce succès à la continuité de l'équipe de travail et, ajoute M. Meunier, à la collaboration exceptionnelle du service de l'informatique de l'UQAM.

Outre MM. Plante et Meunier, MM. François Latraverse, Robert Waldron et François Daoust oeuvrent de façon particulière à ces projets.

S'adressant aux professeurs ainsi qu'aux étudiants du 3e cycle,

des séminaires techniques sur les applications des modèles d'intelligence artificielle au problème du langage ont lieu cette session. Les prochains: **4 mars** (La représentation sémantique des prédicats — J.-G. Meunier); **18 mars** (Logiciels avancés pour le traitement des langages naturels — P. Plante); **8 avril** (Les représentations sémantiques des expressions d'individus — F. Lepage); **25 avril** (Problèmes théoriques des réseaux sémantiques — à confirmer).

D.N.

Table ronde en histoire de l'art

Comment intégrer les étudiants aux travaux de recherche.....

Une table, ronde par définition, regroupera le 27 mars étudiants et professeurs des 1er et 2e cycles en histoire de l'art. La rencontre, organisée par le comité de programme de la maîtrise, se déroulera dans la salle AM-050 du pavillon Hubert-Aquin. Elle s'intitule: «Etat de la question sur la recherche en histoire de l'art en milieu universitaire». Et comme l'indique son nom, elle portera sur la recherche effectuée dans ce domaine, non seulement à l'UQAM, mais dans d'autres universités québécoises. Cette journée de réflexion sera donc divisée en deux parties distinctes, l'une interne, l'autre interuniversitaire.

D'abord, de 13h30 à 16h00, une séance «maison» mettra en relation les intérêts manifestés par les étudiants au plan de la recherche, et les recherches réellement effectuées par les professeurs en histoire de l'art à l'UQAM (patrimoine et tourisme culturel, histoire sociale de l'art, arts populaires au XIXe siècle, administration de l'art, etc.). Ces travaux ont-ils un effet stimulant sur les étudiants

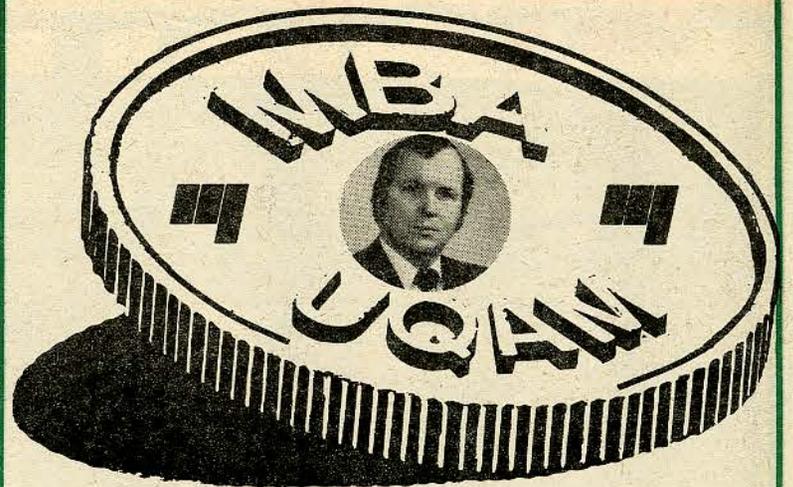
de maîtrise lorsque ceux-ci définissent leur sujet de mémoire? Comment pourrait-on structurer les groupes de recherche de façon à les y intégrer aussi?

Selon Mme Rose-Marie Arbour, responsable du programme de maîtrise, cette rencontre d'information permettra à tous les intéressés de faire le point, de faire connaître aux étudiants des deux cycles ce que font leurs professeurs à ce chapitre, et aux étudiants de 1er cycle, ce que font ceux de 2e. A noter que la table ronde fut organisée à la demande expresse de ces derniers.

Le soir, à compter de 17h30, les échanges se poursuivront dans cette même optique, mais en compagnie, cette fois, des étudiants et professeurs de maîtrise venus des universités suivantes: Laval, Concordia, McGill, UQTR et UdeM. Non seulement ces discussions permettront-elles de faire un relevé des travaux de recherche qui s'effectuent dans des domaines connexes à travers le Québec, mais elles fourniront des comparaisons intéressantes sur l'organisation de la recherche dans ces institutions et le mode de collaboration étudiants-professeurs qui y est en vigueur.

Enfin, de conclure Mme Arbour, il serait éminemment souhaitable qu'une telle rencontre donne naissance à des échanges interuniversitaires plus substantiels et plus soutenus en histoire de l'art.

C.G.



M. Yvon G. Perreault: «...vers l'efficience managériale.»

Les premiers diplômés MBA - UQAM

C'est le 30 avril que «sortira» la première promotion de diplômés du programme de maîtrise en administration des affaires, dont la direction incombe à M. Yvon G. Perreault. Ce dernier, qualifiant le programme de novateur au Québec, en esquisse le déroulement et les objectifs; la formation est accélérée, dure un an du 1er mai au 30 avril, se découpe en trois sessions universitaires dont la première, estivale, est à plein temps, et les deux autres, d'automne et d'hiver, s'assortissent chacune de quatre cours obligatoires et d'un cours facultatif (le choix peut se faire par exemple entre des séminaires de marketing, de finance, d'organisations). La phase d'été est axée sur la formation d'habitudes dites cliniques c'est-à-dire, le développement d'un bon jugement professionnel et de l'efficience dans l'utilisation de la technologie. En

doublant le «jugement clinique» d'un solide savoir formel par l'acquisition des théories et des techniques de management, l'étudiant se familiarise avec les deux composantes de l'efficience managériale, soit les qualités cliniques et le bagage de connaissances. Pareil programme se retrouve dans de hautes écoles d'administration de l'entreprise aux Etats-Unis (Sloan School of Management, MIT), en Grande-Bretagne (Cranfield School of Management) et en France (Institut européen d'administration des entreprises).

Le programme est pensé pour des administrateurs qui travaillent au Québec: la discussion des théories et des techniques managériales est fondée sur l'ensemble des résultats de recherche portant sur la pertinence et l'applicabilité dans le milieu québécois; d'autre part, le programme comme tel amène les candidats à percevoir et à évaluer leurs attentes, leurs motivations dans le contexte socio-économique du Québec.

Sous l'angle pédagogique, le programme de MBA de l'UQAM tend à améliorer l'efficience des étudiants dans leurs fonctions administratives respectives en insistant sur trois composantes: interpersonnelle, informationnelle et décisionnelle.

Pour être admis au programme, l'étudiant doit avoir un diplôme de 1er cycle et compter au moins quatre ans d'expérience administrative. On pourra faire exception dans certains cas où une vaste expérience managériale dispensera le candidat de posséder un diplôme de 1er cycle.

Le profil de la 1ère promotion de diplômés MBA-UQAM: une moyenne de 13 ans d'expérience, dont au moins quatre dans un poste de responsabilités administratives; possession d'un baccalauréat pour la plupart, et d'un grade universitaire plus élevé pour certains, dans des disciplines diverses (sciences commerciales, science politique, informatique de gestion, sciences, génie, sciences de l'éducation). L'âge moyen est de 33 ans. Les diplômés d'avril 80 seront au delà d'une vingtaine, dont seulement deux femmes: «Hélas!» commente M. Perreault.

Enfin, question de faire le pont entre l'université et l'entreprise, ainsi que de faciliter une meilleure intégration des diplômés tant au monde des affaires qu'au secteur public, un comité conseil, formé de personnalités en vue de la direction d'entreprises privées et d'organismes gouvernementaux, seconde M. Perreault dans ses tâches.

C.A.

Au Centre de recherche en didactique

13 mars

Serge P. Séguin, département des sciences de l'éducation, «Contribution de l'évaluation à la recherche en didactique.»

24 mars

Claude Janvier, département de mathématiques, «La notion de traduction (translation skills), un

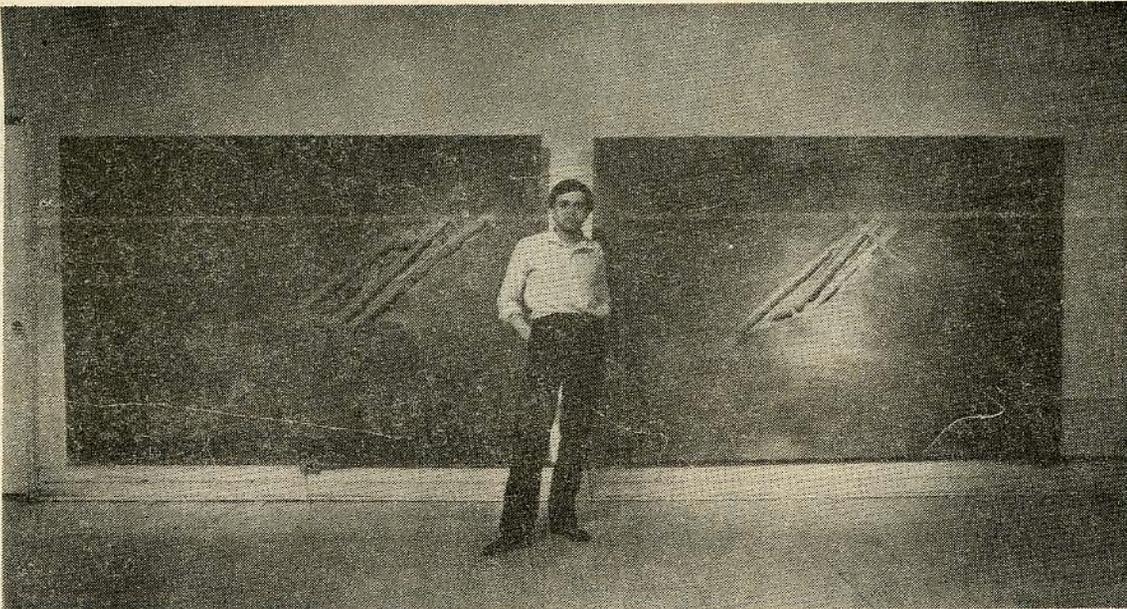
outil indispensable pour déterminer la complexité d'une «notion», la complexité du matériel d'apprentissage, et pour évaluer les programmes.»

Les séminaires se tiennent de 10h à midi, salle 1735, pavillon Hubert-Aquin.



Mme Rose-Marie Arbour

Galerie UQAM



Raymond Lavoie: «Les gens disent que je suis un peintre abstrait...»

Verre gravé et quinte picturale

La Galerie UQAM présente, du 4 au 15 mars, les récents travaux de deux étudiants de maîtrise en arts plastiques, qui n'en sont pas à leur première exposition.

«Verre-Environnement», série de travaux en verre gravé à froid (jet de sable, acide fluoridrique), regroupe des oeuvres de Lisette Lemieux.

Parmi les vingt pièces exposées, se trouvent des maquettes montées sur socle avec éclairage de l'intérieur.

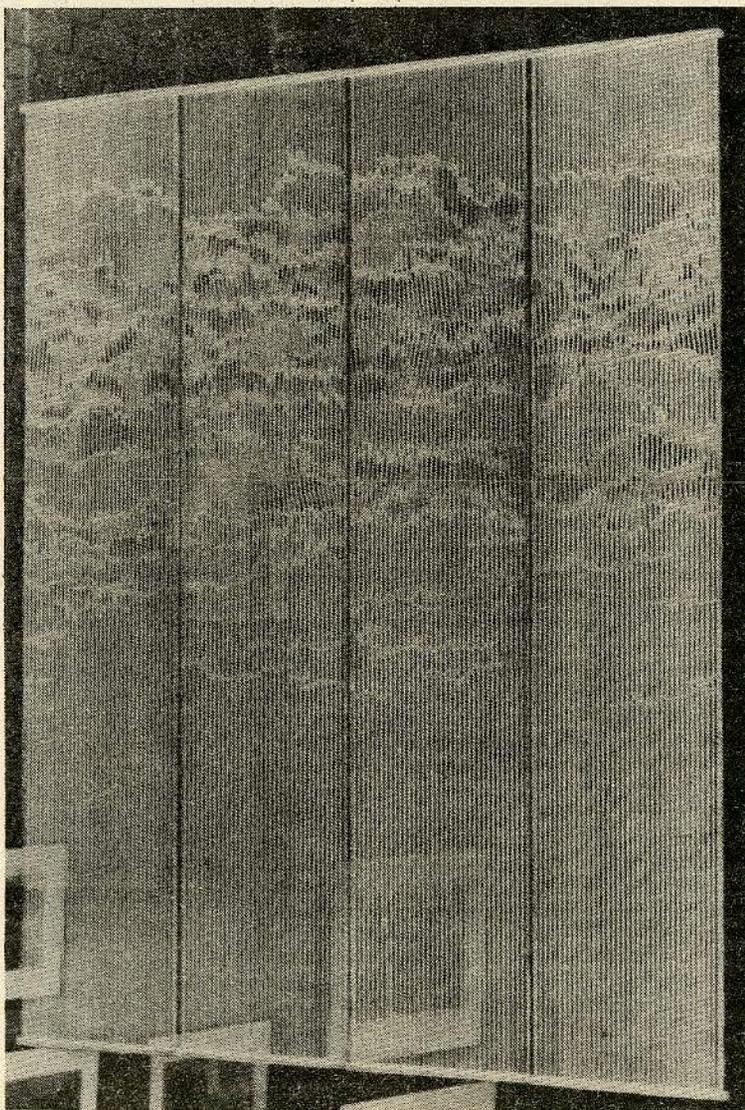
Lisette Lemieux, qui a une formation de sculpteur, traite la feuille de verre dans une approche tri-dimensionnelle. Ses panneaux, murales, vitrines, murs-divisions, etc., sont créés pour s'intégrer à l'environnement, à l'espace architectural. Ils ne souffrent, dit-elle, ni l'ombre, ni l'exiguïté. Aussi les grandes salles de la Galerie UQAM sont-elles idéales pour recevoir ses travaux.

Peu de Québécois, actuellement, travaillent le verre à la manière de Lisette Lemieux («la plupart des artistes font du vitrail»); c'est une excellente occasion de voir où en est la recherche (et la création) dans ce champ de l'art.

«Suite pour un souvenir», de Raymond Lavoie, montre une «quinte picturale» qui renvoie, explique son auteur, à une marche sur une plage d'Angleterre.

L'expo est en fait constituée de cinq tableaux, format 6x9 (acrylique et pigments divers sur châssis). Raymond Lavoie parle de son travail comme en étant un de «réalisme analytique». Il est issu, précise-t-il, du «Process Art» courant qui s'attarde à réfléchir sur la matérialité de l'oeuvre, et pour lequel «le processus de fabrication et les procédés sont l'oeuvre».

Lavoie dit vouloir aller plus loin en ce sens et ainsi chercher à «sortir cette peinture du cul-de-sac où elle s'est enfermée». Ses derniers travaux exposés à la



Ginette Lemieux essaie de renouer avec des techniques oubliées.

Galerie UQAM marquent un tournant dans son oeuvre. «Ils donneront le ton, je crois, à ce que je ferai dans les prochaines années».

Raymond Lavoie est de ceux qui

croient que l'Université est un milieu enrichissant pour un étudiant en art. «Le fait de confronter, de discuter ses méthodes, sa démarche, c'est essentiel et l'Université nous le permet».

H.S.

Musique: une série de concerts

Deuxième concert, dimanche 9 mars, au Studio Alfred-Laliberté, de la série présentée conjointement par des professeurs du Regroupement musique et le Centre socio-culturel de l'UQAM.

Le 18 février — jour d'élections — Jacques Saint-Jean «étrennait» le piano STEINWAY, un instrument d'une sonorité extraordinaire, selon la responsable du regroupement, Sr Marcelle Cornille. Qui ajoute que ces concerts présentés dans un studio «absolument parfait quant à l'a-

coustique et fort agréable quant à l'atmosphère» permettent aux professeurs de l'UQAM de faire connaître leur travail pratique («carrière active»).

Dimanche prochain, 9 mars, (20h30) Lise Daoût, flûtiste et Anatole Gagnon, claveciniste, présenteront un concert de musique française du 18e siècle.

Le 23 mars, Yves Préfontaine, claveciniste et professeur, donnera en compagnie de Margaret Little (viola de gambe) une démonstration d'instruments qui

sera suivie d'un concert.

Dimanche, 30 mars, Lorraine Prieur-Deschamps, pianiste, interprétera des oeuvres de Rachmaninoff, Frank Pierre-Max Dubois et Bartok.

Les étudiants et professeurs du regroupement musique ne paient pas le coût d'entrée aux différents concerts (les frais sont assumés par le regroupement). Les étudiants d'autres modules, de même que les gens de l'âge d'or paient 1\$ et les adultes 3\$.

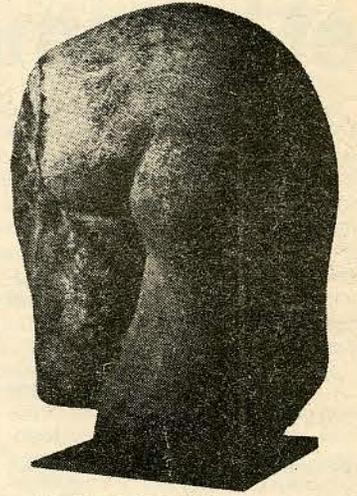
Sculptures de Guérino Ruba

Guérino Ruba vient à peine de quitter l'Université (77-78) qu'il y revient pour exposer à la Galerie UQAM, du 4 au 15 mars, huit de ses sculptures. Elles sont en fibre de verre, en ciment fondu, en plâtre. Pourquoi ce choix de matériaux?

«Tout simplement parce que je suis trop pauvre pour couler mes oeuvres dans le bronze», dit Ruba. Qui se décrit comme un homme épris de son métier de sculpteur, en dehors des courants de la mode, incapable de «se vendre», et ayant toute la vie («jusqu'à 80 ans») pour travailler à une oeuvre utile.

Ruba, Yougoslave d'origine, a été invité l'an dernier à exposer ses sculptures dans sa ville natale (Pula). Ses oeuvres ont ensuite joint une expo itinérante qui a voyagé à travers le pays. Au Québec, c'est une première exposition-solo pour Ruba.

Le thème de son expo? «La Femme... femme enfant, femme



Des formes recrées.

adolescente, femme amante, mère... Un thème sans limite. Mais, je ne suis pas homme pressé, demain je recommence, ou plutôt je continue».

H.S.

Journée Eros

«Un sens érotique à...»

Le mardi 11 mars, au Foyer du Centre socio-culturel (Jasmin), tenue de la Journée d'Eros, sous le thème «Un sens érotique à...» Quatre étudiants du module de sexologie ont planifié, dans le cadre d'une activité de synthèse, un ensemble de projets s'adressant à la collectivité universitaire: Marianne Harvey, Micheline Soucy, Marie-Claude Yelle et Réal Beaudoin.

«L'objectif, précise Réal Beaudoin, est de faire prendre conscience aux gens de la dimension sensorielle de l'érotisme. Nous n'avons pas la prétention d'imposer de définitions. Chacun a ses perceptions subjectives de l'érotisme mais nous voulons l'aborder en fonction des cinq sens».

Pour ce faire, expositions de photos dites érotiques par les signataires et de dessins d'enfants sur le sujet. Va pour la vue mais qu'advient-il de l'ouïe, du toucher, du goût, de l'odorat? Motus et bouche cousue. L'équipe d'étudiants ne veut pas vendre la mèche pour garder aux expériences significatives qu'ils proposeront aux visiteurs, toute leur saveur. Les curieux auront le loisir de s'imprégner de la réalité érotique (plus que d'en discuter) de 12h à 19h cette journée.

Le soir, à 20h, à la salle communautaire, Carmelle et



M. Réal Beaudoin

Françoise (dont on dit beaucoup de bien) donneront un spectacle de chansons, parlant à leur façon de l'érotisme, de l'amour, de la sexualité. Les places sont limitées. Il est donc préférable d'acheter les billets à l'avance (2\$) au Aquin-3295. Pour informations: Marianne Harvey (521-6093) ou Micheline Soucy (526-0481 — 655-9107).

D.N.

Le Théâtre Sans Fil

Le Théâtre Sans Fil, en collaboration avec l'UQAM, présente «Le Hobbit», une adaptation de l'oeuvre de J.R.R. Tolkien, du 6 au 9 mars à 20h30, salle Marie-Gérin-Lajoie, pavillon Judith-Jasmin.

Il s'agit d'une adaptation scénique du conte fantastique «Bilbo le Hobbit» de Tolkien, qui est à l'origine de la célèbre trilogie «Le Seigneur des Anneaux». Bilbo Baggins est un hobbit (sa taille est au-dessous de celle d'un nain) qui est entraîné malgré lui dans une série d'aventures au cours desquelles il affronte des êtres aussi gigantesques et méchants que des Trolls, des Gobelins dont la taille atteint 12 pieds de hauteur, des araignées géantes, un dragon. Heureusement pour lui, Bilbo reçoit l'appui des elfes, êtres aériens et lumineux, qui lui permettent, avec l'aide d'un an-



Bilbo le Hobbit

neau magique, de se tirer d'affaires et de rétablir la paix entre les elfes, les hommes et les nains.